

---

**Allocution de Grégory Doucet, Maire de Lyon**  
**Inauguration de l'Hôtel Social - Immeuble CARACOL**

**Lundi 17 octobre 2022**

*(Seul le prononcé fait foi)*

---

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

Vingt-six chambres, un collectif très volontaire qui s'est, d'une certaine manière choisi, avec de la mixité – à *tout point de vue* – de la jeunesse, un désir de faire front commun, de se serrer les coudes, de s'activer ensemble pour la qualité de l'habitabilité dans cet immeuble accueillant. Et en très bon état. Dans un quartier de Lyon plutôt agréable lui aussi ... voilà qui donne confiance. Confiance et envie. D'autant qu'il y a eu déjà du boulot partagé et réalisé avant même de s'installer.

Je ne lis pas l'avenir dans les étoiles, mais on dirait bien que les planètes se sont alignées.

C'est pourquoi, je peux commencer ce petit mot, en vous assurant que je suis très heureux, moi aussi, de pouvoir être parmi vous, ce matin, en cette date éminemment symbolique, pour l'inauguration de ce nouveau lieu de vie.

Un endroit fondateur pour ses occupants, je l'espère.

C'est d'ailleurs, avec les quelques remerciements que j'ai à adresser, le principal objet de mon déplacement et de ma présence ici : souhaiter à toutes et à tous les colocataires de trouver en ces lieux chaleur, repos, sérénité. De connaître ici un nouvel envol dans l'existence, en formant toute sorte de projets ... et en parvenant à réaliser au moins ceux d'entre eux, qui sont les plus importants à vos yeux.

Car vous le savez, vous qui ne connaissez pas ou plus de souci pour trouver où habiter : pour partir à la conquête du monde, nous avons besoin d'avoir une base qui soit sûre, un lieu refuge, un asile que rien ne trouble. C'est le principe du « logement d'abord », qui nous tient tellement à cœur. Sans un « chez soi », l'insertion, la réalisation de soi deviennent d'une complexité infernale.

Je ne dis pas qu'elles soient impossibles. J'ai signé, au nom de la ville de Lyon, la charte des droits des personnes sans-abri avec la fondation de l'Abbé Pierre. Une déclaration qui nous engage à respecter et à favoriser l'accès des personnes sans toit ... à la vie culturelle, sportive, citoyenne, démocratique. A la préservation de la dignité, au respect de l'intimité. Avoir un « chez soi » n'est donc pas le préalable à l'effectivité des droits, mais reconnaissons néanmoins que c'est un moyen essentiel pour l'ouverture des possibles.

Or, plus efficace encore que d'aller apporter notre concours et proposer des solutions à celles et ceux qui sont à la rue, il y a le fait d'éviter qu'ils et elles s'y retrouvent.

Car, avec la dureté des conditions pratiques au quotidien que cette situation engendre, mieux vaut ne pas se voiler la face.

C'est pourquoi ce qui a été réussi ici est tellement fondamental. Qu'il faut s'en réjouir et garder en tête comment nous y sommes parvenus.

Nous avons la responsabilité de nous montrer très vigilants. Nous vivons une crise économique brutale dans laquelle, certes les modalités de production, d'échange, d'approvisionnement à l'échelle mondiale jouent un rôle problématique : les ressources planétaires sont limitées, les sources d'énergie ... je ne vous fais pas un dessin.

S'ajoute à ça, l'actuelle répartition des richesses qui questionne elle aussi. La qualité de vie des plus démunis, des moins ancrés est forcément quelque chose sur quoi il faut veiller. Et pour laquelle, en tant que responsables politiques ou élus, nous devons nous battre. Parce qu'une société harmonieuse, ça se construit avec tout le monde. Pour le dire plus clairement encore, je crois que nous avons un devoir de solidarité. Simultanément, un intérêt à la solidarité, même. C'est par l'entraide qu'on avancera vers un avenir qui fasse envie. C'est par la coopération. En se nourrissant des liens avec nos semblables ... et avec celles et ceux qui sont différents par leurs origines, leur parcours, leur culture et leurs connaissances. L'altérité, c'est une chance et un enrichissement. Evidemment.

A Lyon, on a une préoccupation sévère sur le prix des loyers. C'est une sérieuse menace pour la mixité, pour le logement abordable ...

... avec des risques de relégation qui sont élevés. Il y a énormément d'attente pour le logement social. Bien sûr, il faut construire. Aller aussi sur du diffus. Chercher le meilleur équilibre, mais ça ne suffit pas. Aussi, c'est une situation qui nous oblige à lutter contre la

spéculation immobilière, à faire feu de tout bois. En expérimentant l'encadrement des loyers, en limitant les locations de meublés touristiques, en mobilisant les biens vacants. Il y a aussi d'autres outils. Par exemple, le bail réel solidaire.

Répondre à la demande, des fois, ça passe par l'application de grands principes, des fois, ça se réalise dans les détails. Avec le cœur et avec les tripes. Avec de la malice, en accordant du temps, en faisant preuve de discernement.

Vous me voyez venir ?

Et bien oui, je veux féliciter tous les acteurs du projet à commencer par mon adjointe Sandrine Runel. Le CCAS évidemment, pour son efficacité et sa clairvoyance. Chapeau, l'administration a fait preuve, ici, d'une grande souplesse. L'association CARACOL pour son engagement. Bravo. Une pensée appuyée à Habitat et Humanisme du côté de l'accompagnement social. La Métropole, l'Etat, la DIAIR, la Fondation de France, l'Entreprise des possibles, Evolem, tous épatants. Les occupants, enfin, pour avoir eu le talent de se lancer dans l'aventure.

Je crois que sur le papier, avant que ça se fasse, beaucoup de monde aurait douté de voir se fédérer aussi bien les volontés et les intelligences ... au service du bien commun pour aboutir à une solution concrète, rassurante et pérenne.

Bravo aussi et surtout ... et sincère reconnaissance de la ville de Lyon à vous, Nicolas Gagneux – qui représentez le promoteur immobilier Sixième Sens – à la fois pour cette mise à disposition sans laquelle rien n'aurait été possible, puisqu'elle a déclenché toute la chaîne de solidarité que vous savez. Votre annonce, aujourd'hui, d'un passage de 3 à 6 ans nous comble et nous ravit. Cette perspective sécurise, ô combien, le projet.

Elle lui donne une visibilité aussi. Ça compte. Ça compte beaucoup. En effet, je crois qu'il est impératif de développer ce genre d'initiative sur notre territoire. On le voit, c'est une opération sociale assez exemplaire qui montre que l'innovation peut permettre d'accroître l'offre d'hébergements, dans de bonnes conditions, en particulier pour les publics qui en ont le plus besoin.

J'aimerais terminer en réaffirmant que nous sommes déterminés à ne pas oublier les personnes qui sont en grande difficulté. Aussi compliqué que ça puisse être parfois, nous n'abandonnerons pas celles qui sont à la rue.

Un mot pour finir sur cette journée du 17 octobre. Un mot pour le secours catholique, pour ATD quart monde qui se sont associés cette année, pour que les personnes en précarité prennent la parole et s'impliquent.

Un mot pour Joseph Wresinski, aussi, à qui nous devons cet appel à refuser la misère. D'une façon qui mérite d'être rappelée aussi souvent que possible :

**« Contre ce savoir qui donne d'une main la justice, pour la reprendre de l'autre, contre ce savoir introduit « par le haut » si l'on peut dire, il n'existe qu'un seul remède : le savoir introduit par le plus bas, le savoir montant dans la société comme un ballon d'oxygène, le savoir d'émulation, celui des chances égales ».**

Ce sont ces mots.

Je crois qu'ils doivent continuer de nous inspirer.

Nous avons tous énormément à apprendre des personnes qui se débrouillent, s'épaulent et font face avec les outils qu'elles-mêmes se sont forgés.

Tous mes vœux de bonheur à la collocation.

Je vous remercie.